Costume porté par les joueuses de Golf.

LA MORALITE

—DE—

L'Election de Mardi.

Si les épreuves ont jamais pu, dans le passé, si elles peuvent jamais, dans l'avenir, servir à quelque chose, c'est bien celle par laquelle nous venons de passer à la Nouvelle-Orléans. La leçon, cette fois, est complète, essentiellement pratique et parfaitement appliquée, et nous aurions grand tort, tous tant que nous sommes, petits et grands, riches et pauvres, ignorants et savants, de ne pas chercher à en tirer notre profit.

Elle nous enseigne, tout d'abord, qu'avant d'engager une lutte quelconque, il faut étudier le terrain sur lequel on se trouve, et l'adversaire que l'on a à combattre. Elle nous enseigne encore qu'il est toujours dangereux de se lancer à tout hasard dans l'arène, sans s'assurer d'avance s'il y a un ennemi quelconque à y rencontrer, et si cet ennemi a tort ou a raison. Si non, on s'expose à jouer le rôle ridicule de Don Quichotte combattant des moulins à vent, ou le rôle odieux d'imposteur et de calomniateur, comme il vient d'arriver aux vaincus d'hier, qui n'étaient ni si méchants ni si puissants qu'on le croyait et qu'ils le prétendaient eux-mêmes. Elle nous enseigne, enfin, que le rôle de redresseur de torts est toujours infiniment scabreux; qu'il est absolument nécessaire d'avoir un passé sans tache pour pouvoir se permettre de faire la leçon aux autres.

Comme le dit exactement Molière:

On doit se regarder soi-même fort longtemps
Avant que de songer à condamner les gens:
Il faut mettre le poids d'une vie exemplaire
Dans les corrections qu'aux autres on veut [faire;
Et encore vaut-il mieux s'en remettre, au [besoin,
A ceux à qui le Ciel en a commis le soin.

Le ciel, ici, c'était la loi, c'était la volonté populaire. En fait, à la Nouvelle-Orléans, c'était la convention, issue d'une élection primaire dont personne ne contestait la légalité, ni l'autorité.

Pourquoi donc ces messieurs, qui posaient en redresseurs de torts, commençaient-ils par se mettre eux-mêmes dans le leur? S'ils n'eussent pas commis cette bourde énorme, ils n'eussent sans doute pas remporté la victoire; mais ils eussent eu une défaite honorable; ils se fussent retirés avec tous les honneurs de la guerre et entourés de l'estime publique. Malheureusement, ils étaient mal guidés, mal inspirés; c'est là ce qui les a perdus. Leur défaite est un bonheur pour le pays qui ne peut que s'en réjouir; elle est pour eux une excellente leçon dont nous espérons qu'ils sauront profiter, car ils valent mieux que la cause qu'ils défendaient. Elle prouve enfin, une fois de plus, la vérité de ce vieil adage qui se trouve sur presque toutes les lèvres, mais que l'on met trop rarement en pratique, à savoir, que, après tout, l'honnêteté est encore la meilleure de toutes les politiques.

RUSSIE.

La commission de la Société astronomique de St-Pétersbourg, présidée par le professeur Glasenapp, et chargée de réviser le calendrier russe de façon à le mettre d'accord avec le calendrier grégorien adopté en Occident, vient d'arriver aux conclusion suivantes: il est impossible actuellement d'entreprendre une transformation radicale du calendrier russe. Le plus difficile est de concilier les deux styles en ce qui concerne les *jours de fêtes*. Il sera indispensable de préparer les populations à la réforme projetée: à cet effet, on devra les familiariser avec le nouveau style en rendant obligatoire l'apposition de la date selon les deux styles sur toutes les pièces de caractère tant privé qu'officiel.

Le voyage de Guillaume II.

Prochainement doit paraître le récit officiel du voyage de Guillaume II en Turquie et en Palestine, écrit par lui-même. L'impératrice y a collaboré, le livre devant être illustré des photographies prises par l'impératrice au cours du voyage.

Quelques Pensées.

Si tu fais devant nous des reproches aux femmes, pour Dieu, que ce ne soit pas à cause de leurs différences d'humeurs, de sensations et d'idées avec les tiennes!

Dans ton propre sexe, mon vieux, ton plus cher ami ne saurait t'offrir autre chose.

Nous ne trouvons pas exacte cette formule: l'Amour vit de concession mutuelles.

Il faut dire cela de l'Indifférence.

Au contraire, dans l'Amour, c'est le même qui toujours cède, et tout seul.... et c'est le plus heureux.

—Entre celles dont je ne voudrais point et celles qui ne voudraient pas de moi, je ne vois guère de place pour le mariage, nous ont dit souvent des célibataires, que l'on retrouvait mariés dans les six mois.

La Destinée n'aime pas qu'on décide dans elle, et le Hasard joue de ces tours à ceux qui l'oublient.

THEATRE DE L'OPERA.

Nous recevons de M. Charley la biographie du chef d'Orchestre de la troupe qui, sous peu, débutera à la Nouvelle-Orléans:

Monsieur VIANESI.

Premier chef d'Orchestre de Grand Opéra, Chevalier de la légion d'Honneur, Commandant de l'Ordre Stanislas de Russie, Chevalier des ordres: St-Maurice et Lazare, d'Italie, de la Couronne d'Itale de Léopold, de Belgique et du Christ du Portugal. Kapper meister de S. M. l'Empereur de Russie.

Né à Livourne, élève de Puccini, le père de l'auteur du grand succès "La Bohème." Chef d'orchestre à 16 ans, a dirigé 12 ans l'orchestre du "Covent Garden" de Londres; 8 ans ceux des théâtres Impériaux de St-Petersbourg et de Moscou; 3 ans l'Opéra Italien de Paris (salle Ventadour); 4 ans l'Académie National de Musique de Paris.

Aux Etats-Unis, a été successivement chef d'orchestre du Métropolitain de New-York, à l'inauguration, direction Abbey et Grau; puis à Boston, Philadelphie, St-Louis, Chicago, Boston, Cincinnati, etc., etc.

En Europe, a dirigé l'exécution du répertoire Allemand et Italien dans les villes de Berlin, Munich, Stuggard, Hambourg, Dresde, Nurembourg, Londres, Dublin, Manchester, et dans un grand nombre d'autres villes.

A été en relations des plus cordiales avec les plus grands compositeurs—R. Wagner, Rossini, Donizetti, Verdi, A. Thomas, Massenet, etc., etc.

La liste des artistes qu'il a eu sous sa direction est trop longue pour être énumérée, mais l'on peut citer—La Patti, Nilson, Lilly Lehmann, Albony, Melba, les frères de Reske, etc., etc.

Tels sont les antécédents du chef d'Orchestre appelé à diriger cette année, l'orchestre du French Opera de New Orleans.

AMUSEMENTS.

GRAND OPERA HOUSE.

Qui le croirait? La troupe Baldwin-Melville et la pièce "The Wife" ont, de compagnie, retenu le public au Grand Opera, depuis lundi, malgré les excitations de la rue et les préoccupations des élections.

L'œuvre de M. Belasco est une production remarquable. Aussi a-t-elle une réussite complète.

Demain, matinée, à 2 heures avec "The Wife".

Dimanche, en matinée, première du drame populaire, à grand spectacle, intitulé "Under the City lamps". C'est un des triomphes de la troupe Baldwin-Melville et la mise en scène est magnifique. Nous en reparlerons demain.

THEATRE TULANE.

Nous avons déjà fait ressortir le talent déployé dans "Rupert of Hentzau" par M. James Hackett, qui s'est véritablement incarné dans les deux grands rôles différents qu'il joue tour à tour et qui exigent des qualités qui semblent s'exclure dans un même artiste. Heureusement les élections sont terminées et la foule va se porter de nouveau au Tulane pour y applaudir M. Hackett.

CRESCENT THEATRE.

Tous les amis de la gaîté se sont donné rendez-vous, cette semaine, au Crescent. La pièce "Because She Loved Him So" est, en effet, de nature à provoquer la plus franche gaîté tout le cours d'une soirée ou d'une matinée. Aussi se portera-t-on en masse, cette après-midi, au Crescent, pour y passer deux ou trois heures agréables.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Au premier coup de rasoir, un perruquier fait à son client une entaille à la joue.

Emoi du patient.

—Ce n'est rien déclare l'opérateur, j'ai là un élixir contre les coupures: avec une seule goutte il n'y paraîtra plus....

Et, cherchant partout:

—Où donc est le flacon que j'ai entamé ce matin?

Le garçon, tranquillement:

—Il n'en reste plus, monsieur!

Rapineau tue son chien à la chasse.

—Ce qu'il y a de malheureux dans cet accident, soupire-t-il, c'est que j'ai son billet de retour dans la poche; j'aurais dû ne prendre qu'un aller!

On juge une affaire d'escroquerie dans laquelle un commerçant a été indignement roulé par un aventurier.

—Comment, lui demande le président, ne vous êtes-vous pas aperçu que vous aviez affaire à un chevalier d'industrie?

—J'étais loin de m'en douter en voyant sur sa carte un tortil de baron....

—Oui, vous vous êtes laissé ....entortiller!

On parle, entre courriéristes, des retards successifs et des remises de *Robinson Crusoé*.

—Rien d'extraordinaire à cela, dit l'un d'eux, il est assez naturel que la première de *Robinson* ait lieu un vendredi.

La bataille de Dewdrop.

Presse Associée—

Estcourt, Natal, 5 novembre—Les détails des opérations du général Brocklehurst, vendredi dernier près de Dewdrop, montrent que les forces anglaises comprenaient le dix-huitième et le dix-neuvième régiments de hussards, la cavalerie volontaire, une compagnie d'infanterie montée, le cinquième dragons, la cavalerie légère de Royston et deux batteries d'artillerie.

A midi, le général Brocklehurst avait chassé les Boers de toutes leurs positions, réduit trois de leurs canons au silence et coupé mille Boers de la route de Pietermaritzburg.

La cavalerie légère, qui s'était trop avancé dans un ravin, a été secourue par les dragons. Tous sont revenus saufs.

Sous un feu violent le lieutenant Pomeroy, du cinquième dragons, a bravement sauvé un cavalier démonté dans la zone dangereuse.

Les Anglais n'ont subi que des pertes légères. L'effet moral de cette affaire est excellent.

—:o:—

Les blessés à Captown.

Presse Associée.

Captown, Colonie du Cap, 8 novembre—Sir Alfred Milner a visité les blessés aujourd'hui. Tous sont en bonne voie de rétablissement.

Quelques blessures sont d'une nature extraordinaire. Les balles des fusils Mauser font une perforation nette dans les os et les muscles. Des soldats ayant eu les deux joues traversées ont perdu les sens du goût et de l'odorat, mais autrement sont très bien. Presque toutes les blessures sont aux mains et aux bras.

Les volontaires de Captown expriment le désir de se rendre au théâtre de la guerre.

Les Hollandais de la Colonie du Cap restent neutres, mais il est probable que de nombreux Hollandais du Bechuanaland se sont joints aux Boers.

—:o:—

Les opérations dans le Natal.

Presse Associée.

Durban, Natal, 8 novembre—Le général Schalkberger, avec 1,800 hommes, est arrivé à Vlyhead, en route pour le Swaziland. On croit qu'il se rend au Zouleuland.

Le recrutement de la nouvelle infanterie impériale se poursuit à Durban et à Pietermaritzburg. Les volontaires montés de Murray sont partis de Pietermaritzburg pour la rivière Moorb.

Des avis du bas Tugela donnent des détails sur les opérations splendides des Allemands au-dessous d'Umvoati. Les fusiliers montés ne comptent pas de volontaires plus assidus que les Allemands.

Les préparatifs de défense sont terminés. Toutes les positions stratégiques sur les collines environnantes ont été fortifiées.

De nombreux fugitifs de Colenso sont arrivés à Pietermaritzburg. Ils sont installés dans des édifices publics et des magasins.

La population de Durban a été portée à 25,000 par les réfugiés, parmi lesquels règne une grande détresse.

—:o:—

L'évacuation de Colenso.

Presse Associée—

Londres, 8 novembre—Des avis reçus du sud de l'Afrique annoncent que des bicyclistes-éclaireurs ont franchi le pont de Tugula et ont vu de nombreux cadavres jonchant la plaine.

En évacuant Colenso vendredi dernier la garnison a manqué une belle occasion d'attaquer avec succès l'arrière des Boers déconcertés.

Ceux-ci semblent croire que l'évacuation de la place n'est qu'une ruse; ils sont embusqués pour surprendre les Anglais s'ils reviennent.

Le docteur Leyds.

Presse Associée.

Londres, 8 novembre—Une dépêche spéciale de La Haye annonce que le docteur Leyds l'agent diplomatique du Transvaal, a été amicalement averti que son séjour en Hollande devait cesser durant la guerre.

Mort de M. Jacob Bright.

Presse Associée

Londres, 8 novembre—M. Jacob Bright, frère du fameux John Bright, président de la maison John Bright et Frères, de Richdale, est mort. Il était né en 1821.

—:o:—

Mort du vicomte Bolingbrooke.

Presse Associée.

Londres, 8 novembre—Le vicomte Bolingbrooke (Henry St-John) est mort. Il était né en 1820.

—:o:—

Occupation de Mabalacat.

Presse Associée.

Manille, Philippines, 8 novembre, cinq heures 55 du soir—Le général McArthur a occupé Mabalacat. Ses lignes, qui comprennent le 12e, le 17e et le 19e régiments d'infanterie et une partie du quatrième régiment de cavalerie, s'étendent sur une distance de trois milles devant Angeles, dans une bonne position stratégique.

Le commandant Bell a pris Mabalacat. Il avait reçu hier l'ordre de pousser une reconnaissance jusqu'au point où il rencontrerait l'ennemi. Il est entré dans la ville de Mabalacat en en chassant deux compagnies d'insurgés. Il a tué plusieurs officiers philippins. Les Américains n'ont éprouvé aucune perte.

Déclaration du sénateur Hanna.

Presse Associée.

Cleveland, Ohio, 8 novembre—Le sénateur Hanna a dit aujourd'hui à un représentant de la Presse Associée qu'il n'attachait aucune signification politique spéciale au fait que Jones, le candidat indépendant, aux fonctions de gouverneur avait obtenu une majorité d'environ 15,000 voix dans le comté de Cuyahoga.

Jones a été soutenu par les organisations ouvrières de Cleveland, a dit M. Hanna, et il a obtenu, en outre, les suffrages de milliers de démocrates qui ont rejeté la liste de leur parti.

Le sénateur Hanna dit que d'après les avis qu'il a reçus la majorité du juge Nash a été considérablement augmentée par les chiffres reçus la nuit dernière.

Il a ajouté que dans les conditions actuelles il considère les plus glorieuses la victoire remportée par les Républicains dans l'Ohio.

M. Hanna a refusé de discuter les élections des autres Etats.

Grève de mineurs dans le Tennessee.

Presse Associée.

Atlanta, Georgie, 8 novembre—Dépêche spéciale de Chattanooga au «Journal»:

Des avis reçus de Ducktown, comté de Monroe, Tennessee, annoncent que des troubles sont à craindre entre les ouvriers et les directeurs de la Ducktown Sulphur, Copper and Iron Company.

Six cents mineurs sont en grève et les directeurs ont pris des mesures pour les remplacer aujourd'hui. Les mineurs sont armés et gardent les mines. Ils en refusent l'entrée aux nouveaux ouvriers. Les grévistes se sont procurés une grande quantité de whiskey et ils deviennent violents.

Les directeurs ont cent députés-shérifs pour garder leurs propriétés. Ils déclarent qu'ils mettront de nouveaux hommes au travail, mais les grévistes disent que personne ne les remplacera.

—:o:—

La question des Basutos dans le Sud de l'Afrique.

Presse Associée.

New York, 8 novembre—Une dépêche de Londres à la "Tribune" dit qu'il y a grand danger d'un soulèvement des Basutos; ce qui va provoquer un changement dans les plans du général Buller et nécessiter la mobilisation d'un troisième corps d'armée.

On a ici grande confiance dans l'influence personnelle de Sir Godfrey Langdon, le résident anglais du Basutoland qui a empêché Lesathay d'assaillir l'Etat Libre d'Orange, à l'époque de l'invasion Jamison. On croit qu'il peut maintenir en respect les chefs principaux.

Les Basutos ont une forte armée de cavaliers bien armés et bien exercés, et une excellente infanterie montée. On les sait très belliqueux et grands ennemis des Dutch.

Un officier anglais expérimenté a dit: Qu'on n'oublie pas que les troupes blanches ne peuvent pas opérer dans cette contrée. Nous l'avons essayé dans la guerre avec les Basutos; nous n'y avons pas réussi. Ils sont insoumis. L'Angleterre ne peut compter sur leur fidélité. Quand nous en aurons fini avec les Boers, nous aurons une rude tâche à remplir pour les tenir en respect.

—:o:—

Les Boers font sauter un pont.

Presse Associée

Queenstown, Colonie du Cap, 5 novembre—On croit que les Boers ont fait sauter le pont de Stormburgh-Sprint. On a entendu une terrible explosion de ce côté.

—:o:—

L'ABEILLE

—DE LA—

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes:

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE:

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris:

$12....Un an | $6.....6 mois | $3.....3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris:

$15.15..Un an | $7.55...6 mois | $3.80..3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris:

$3.00..Un an | $1.50..6 mois | $1.00..4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger

$4.05..Un an | $2.05..6 mois | $1.25..4 mois

Les abonnements partent du 1er et du 15 chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

57 Commencé le 31 août, 1899

DETRESSE MATERNELLE.

PAR HENRI GERMAIN.

TROISIÈME PARTIE.

I

MADELEINE DÉSESPÉRÉE.

Suite.

L'onde bouillonna, subitement troublée en sa coulée tranquille et formidable à la fois, puis le sauveteur réapparut deux ou trois mètres plus bas.

Il nagea vigoureusement vers le bord, soutenant de son bras gauche replié le corps inerte de Madeleine Dallebois.

En trois ou quatre brassées, il atteignit la rive, chercha de l'œil un de ces buissons, dont les branches flexibles mais résistantes plongent jusque dans la rivière, et s'y cramponna de la main droite.

Mais le talus abrupt ne lui permettait pas de prendre pied facilement.

Alors il déposa le haut du corps de celle qu'il venait de sauver sur la berge glissante, le maintaint avec sa poitrine, et peu à peu, par des efforts inouïs et répétés, dénotant une force et une souplesse peu communes, il le poussa en avant.

Bientôt la noyée émergea tout entière, reposa sur la terre bienfaisante, et l'homme sortit à son tour, s'aida des genoux et des mains pour reprendre pied.

Ses doigts crispés s'enfonçaient dans la terre, saisissaient les moindres touffes d'herbes, s'ensanglantaient à ce travail difficile et dangereux.

Quand il fut enfin sur le talus, un profond soupir s'exhala de sa poitrine; d'un regard circulaire il embrassa les environs déserts et silencieux, dans l'espoir vague d'y trouver un aide improbable.

Mais il ne vit rien, ni être ni lumière; sur la ville endormie planait un profond silence.

Alors il respira longuement, comme pour ramasser ses forces, grimpa jusqu'en haut du talus, et se couchant à plat ventre, il attira vers lui, en le prenant sous les bras, le corps de Madeleine.

Et quand elle fut étendue sur la route, bien en sûreté, inerte et blanche comme un spectre, sous la pâle clarté lunaire, il eut peur tout à coup.

—Mon Dieu! serait-elle morte! murmura-t-il angoissé.

Puis sans perdre plus de temps en réflexions inutiles, si pitoyables fussent-elles, il se baissa, la dégrafa et se mit à la frictionner vigoureusement.

Ensuite, il colla ses lèvres à sa bouche, et, gonflant sa poitrine, il lui envoya de l'air dans les poumons par larges insufflations.

Bientôt un peu de rose reparut aux joues livides de Madeleine, des spasmes agitèrent ses membres, et des hoquets rauques jaillirent de sa gorge.

L'inconnu reprit alors ses frictions rythmées, avec une adresse et une méthode qui prouvaient son expérience en pareille matière.

Enfin les paupières de la jeune fille se soulevèrent, son regard incertain tourna autour d'elle, et, bientôt vint se fixer ardemment sur son sauveur.

—Où suis-je, qui êtes-vous? demanda-t-elle d'une voix faible.

—Un ami, et vous êtes sauvée! répliqua seulement l'inconnu.

Et comme elle ne détournait pas ses yeux à l'expression anxieuse et comme apeurée, il reprit d'un accent doux et paternel:

—Rassurez-vous, mon enfant, essayez de vous remettre, et ne craignez de ma part aucune indiscrétion, car je ne vous connais pas.

—Ah!....tant mieux, fit-elle avec un soupir.

—Oui, je n'ai appelé personne, moi seul vous ai vu accomplir votre acte désespéré.

Mais vous êtes trop jeune et trop jolie pour mourir maintenant; reprenez-vous à vivre et, je vous le régète, n'ayez aucune crainte de moi.

Allons, allons, mon enfant, du courage! Oubliez votre folle tentative, courage, courage!

Je ne sais à quelle douleur, à quel mouvement de désespoir vous avez obéi; mais, croyez-moi, il ne faut jamais désespérer dans la vie.

Il y a des consolations à tout, et il est plus noble, plus digne de supporter la souffrance que de recourir à la mort pour s'en délivrer.

Madeleine ne répondit rien, elle essaya seulement de soulever son buste, en s'appuyant des deux mains à terre.

Son sauveur l'y aida aussitôt, lui soutenant la tête sur son genou; puis, lorsqu'elle parut avoir repris ainsi quelques forces, il dit:

—Maintenant, essayez de vous lever, vous viendrez avec moi, je vous soignerai dans un endroit sûr et respecté, et si vous avez besoin de conseils, d'appui, vous les trouverez en moi.

Un peu réconfortée par ces bonnes et simples paroles, Madeleine essaya de se lever.

Mais l'effort avait été trop prompt pour la malheureuse jeune fille; ses paupières se refermèrent tout à coup, elle retomba en arrière défaillante, brisée.

Effrayé de cet évanouissement, celui qui l'avait sauvée roidit tous ses muscles dans une tension puissante, la saisit de ses bras robustes sous les aisselles et sous les jarrets, et l'enleva comme une enfant.

Et tenant ce précieux fardeau serré contre sa poitrine, il marcha vers le pont, le traversa lentement et vint frapper enfin à coups de pied à la petite porte de l'usine Doltaire.

Un instant plus tard l'huis tournait sur ses gonds et le portier-gardien stupéfait jetait aussitôt cette exclamation:

—Ah! vous.... monsieur Jacques!....

Et une noyée!....

—Oui, c'est moi, vite de la lumière, et courez frapper au pavillon; réveillez Marie!

Le gardien se précipita vers l'habitation, grimpa les marches du perron en deux enjambées, et d'un coup de poing formidable ébranla le panneau massif de la porte d'entrée, appelant en même temps, d'une voix de stentor:

—Marie, Marie, dépêchez-vous, c'est M. Jacques!

Il est arrivé un accident!

Une clef tourna presque aussitôt dans la serrure, la porte s'ouvrit toute grande, un flot de lumière inonda le sauveteur, Madeleine et le gardien.

—Vite à ma chambre, éclairez-moi! ordonna M. Jacques, d'un ton bref.

C'était lui, en effet, qu'un hasard providentiel semblait avoir conduit sur le bord de la Marne, au moment précis où la femme qu'adorait son fils mourant allait en finir avec la vie.

Il venait de quitter le dessous du pont, et désireux de recouvrer un peu de calme au moyen d'une fatigue physique, il allait s'engager sur la route de Brasles.

Mais, de loin, il avait aperçu la silhouette de Madeleine, courant vers la rivière; il s'était rapproché curieusement, puis, devinant sans doute le sinistre projet de la jeune fille à son attitude, il avait bondi vers elle, à l'instant même où elle se jetait résolument dans la Marne....

Maintenant sa nature généreuse se félicitait intérieurement d'avoir pu accomplir cet acte de courage.

Arrivé sur le seuil de sa chambre, située au premier étage, dit à la servante qui l'avait précédé en l'éclairant:

—Donnez-moi une couverture un oreiller, vite!

La servante obéit aussitôt, silencieuse contre son habitude.

Elle devinait à l'accent de son maître que des observations des questions seraient mal reçues.

Alors M. Jacques déposa doucement la désespérée sur la couverture, étendue au préalable sur le tapis, lui plaça l'oreiller sous la tête, et se releva enfin haletant, brisé par l'effort.

Puis il s'assit, épongeant son front trempé de sueur, et demeura un instant immobile et silencieux.

Lorsque enfin il eut repris haleine, il donna ses ordres:

—Allumez un grand feu de bois, dit-il au gardien.

Puis à la servante:

—Allez chercher de votre lingerie pour changer cette malheureuse enfant.

Enfin il se releva, recommanda de frictionner la jeune fille et de jouer les articulations de ses membres, lui fit respirer des sels anglais d'odeur violente.

Elle revint à elle bientôt, et de nouveau regarda les objets qui l'entouraient et tout d'un coup sans parler, elle se mit à pleurer abondamment.

La servante venait justement d'apparaître, munie de lin